



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Printemps - Été 2008

Un mystère de joie

Pour lutter contre le désespoir du sécularisme, qui risque de faire tomber les fidèles chrétiens « dans une atrophie spirituelle et un vide du cœur » (Benoît XVI, 8 mars 2008), il est opportun – à l’occasion du 150^e anniversaire de Lourdes – de regarder l’Immaculée. L’Immaculée est une fleur de grâce, et la grâce de Dieu est source jaillissante d’allégresse, car Dieu est vie, lumière et joie. « *Kairé*, réjouis-toi ! » dit Gabriel. « Tu as été totalement transformée par la grâce de Dieu ». En Marie, la grâce est opérante à l’instant où l’être apparaît : elle est l’aurore tout de suite brillante. Une unique naissance lui donne la vie des hommes et la vie divine : la bénédiction est victorieuse de toutes ténèbres. « Bénie entre toutes les femmes », Marie est d’emblée dans l’ordre de la victoire de son Fils, qui refait l’union entre nature et grâce dans le Sang de la Croix.

En nous, deux naissances : l’une nous donne une nature autrefois royale mais retombée sur elle-même dans le vertige de l’esprit d’autonomie : « Vous serez comme des dieux » (Gn 3, 5) ; l’autre nous arrache à cette malédiction. La grâce du Christ nous immerge, depuis la renaissance du baptême jusqu’à la vision de Dieu, dans le *combat* du Sauveur. Pour vaincre, il nous faut « revêtir le Christ » (Rm 13, 14), afin que tout, progressivement, soit assumé et sauvé *par lui* : de l’intime de l’esprit aux facultés de connaissance et d’amour, du cœur aux passions, de l’âme au corps.

En Marie, la transformation par la grâce va tout de suite au fond du mystère de la personne. Elle est, dès sa création, « revêtue des vêtements du salut » (Is 61, 10) : tout en elle est sauvé. Elle est « rachetée selon un mode plus admirable » (Pie IX, *Ineffabilis Deus*) par le Soleil de justice qui l’investit de toutes parts (cf. Ap 12, 1).

Lors de sa conception, le baiser du Verbe éternel la touche avec une tendresse si pénétrante qu’elle est plongée par avance dans le sang du Rédempteur, à l’instant même où il l’appelle à l’existence : chef-d’œuvre de la puissance au service de l’amour ! À l’opposé de la triste volonté de puissance de nos premiers parents (et de la modernité activiste), l’Immaculée Conception est gratuité dans l’amour (du côté de Dieu), et abandon dans la foi (du côté de Marie) : la voilà rendue si proche de la sainteté divine que « nulle autre pensée

que celle de Dieu ne peut en mesurer la grandeur » (Pie IX, *ibid.*) ! N'est-elle pas *excessive*, cette miséricorde prévenante qui place Marie si loin du péché ? Sans doute, mais c'est Dieu qui a fait preuve d'une *excessive* condescendance, s'abaissant à l'infini en se faisant homme ; se revêtant de chair en Marie pour l'*excès* de sa Passion (cf. Ep 2, 4 et Lc 9, 31).

Marie, « sommet inaccessible à la pensée humaine, abîme impénétrable aux yeux des anges » (*Hymne acathiste*), est aussi – heureusement ! – « notre vie, notre douceur et notre espoir » (*Salve Regina*). Marie est comme tissée de miséricorde, toute entière dans l'ordre des fils d'Eve rachetés. Si elle n'est pas touchée par la main du péché, c'est que l'Ombre de Dieu, la cachant dans la lumière, empêche le péché d'aller jusqu'à elle. Conçue dans l'innocence, Marie ne retourne pas dans le paradis des innocents, elle ouvre le paradis des sauvés.

Elle connaît la misère, non pour l'avoir contractée, mais en l'exposant à la souffrance rédemptrice de Jésus. Elle connaît le désespoir, non pour avoir désespéré, mais en le chassant des cœurs par la confiance en la prière : « toute-puissance suppliante », n'a-t-elle pas attiré Dieu ici-bas par son âme de désir ? Elle connaît la tristesse, pour en avoir été navrée le soir du vendredi des ténèbres, et surtout pour l'avoir expulsée du cœur humain, la noyant dans la joie de la résurrection, au matin du premier dimanche !

C'est pourquoi elle est nôtre, cette Vierge immaculée ! Nôtre parce que la misère dont elle est rachetée est nôtre. Nôtre par sa victoire sur le péché qu'elle nous aide à vaincre en nous. Nôtre par sa grâce qui est celle du Christ Sauveur et de ses membres. Nôtre par sa joie, celle d'un Dieu de miséricorde, se plaisant à transformer en lumière la nuit de nos détresses. Ô Immaculée, vous êtes « la tendresse qui surpasse tous nos désirs et le vêtement de ceux qui sont sans espérance » (*Hymne acathiste*).

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

AIDEZ-NOUS !

Aidez à la formation des jeunes Frères et à l'apostolat de la Fraternité par vos prières et vos dons. Nous avons besoin de votre soutien.

- Dons avec reçu fiscal : à l'ordre de la *Fondation des Monastères*.
- Dons sans reçu fiscal : à l'ordre de la *Fraternité Saint-Vincent-Ferrier*.

Vous pouvez aussi nous demander de célébrer des messes à vos intentions :

- Offrande pour une messe (15 €), une neuvaine (150 €), un trentain (495 €).

(chèque à l'ordre de la *Fraternité Saint-Vincent-Ferrier*)

PRÉPARATION AU MARIAGE

par le Père Raymond-Marie Puibaraud

*Session de préparation au mariage pour fiancés,
à Poissy (78) du samedi (11 h) au dimanche (17 h) :*

• 31 mai et 1^{er} juin

• 8 et 9 novembre

